

ÉPÉE DE HAUTOT-SUR-SEINE

UNE DÉCOUVERTE EN MILIEU FLUVIAL



UNE ÉPÉE AU DÉCOR INÉDIT

Le contexte de la découverte

Cette épée médiévale a été trouvée lors des travaux d'aménagement de la zone d'évitage de Hautot-sur-Seine, 15 km en aval de Rouen, le 27 novembre 2014. Alors que la drague de la société Ghent Dredging déposait les sédiments sur la barge, David Toullalan, pilote chargé de surveiller la phase nautique de l'opération, a vu une forme étrange dépasser. Curieux, il l'a fait extraire et s'est trouvé face à une épée complète qu'il a estimée très ancienne.

L'action de l'inventeur

David Toullalan, parce qu'il a vu l'épée le premier, est son inventeur. Convaincu d'avoir une pièce historique entre les mains, il a contacté le musée des Antiquités de Rouen, qui l'a orienté vers le service régional de l'archéologie (DRAC de Normandie) afin d'effectuer la déclaration de cette découverte. Il s'agit là d'une procédure classique et réglementée par le Livre V du Code du Patrimoine.

L'action du service régional de l'archéologie

L'eau, et surtout la vase, ont joué un rôle protecteur, conservant l'épée dans un milieu quasiment anaérobie (sans oxygène), à environ 5 m de profondeur. Mais la découverte d'un objet métallique en milieu humide nécessite une intervention rapide car la corrosion s'installe dès la remise à l'air. Devant le très bon état de l'arme, le service régional de l'archéologie a mis en place des mesures conservatoires en faisant appel à l'atelier de restauration Bell.



Le bain de stabilisation d'objets archéologiques (cl. B. Bell, atelier Bell)

La restauration de l'épée

Rendue possible grâce au mécénat de HAROPA - Port de Rouen, elle a débuté par une phase de stabilisation de huit mois dans un bain chauffé de sulfite alcalin. Fait rare, cette étape, qui devait éliminer les chlorures responsables de l'oxydation, a contribué à la disparition d'une grande partie du décor argenté pour une raison encore inconnue. L'épée a ensuite été rincée dans plusieurs bains d'eau déminéralisée. Une phase de restauration manuelle sous une loupe binoculaire (x 10) a supprimé les concrétions de sédiments et la corrosion du fer qui s'étaient formées lors de l'immersion prolongée.



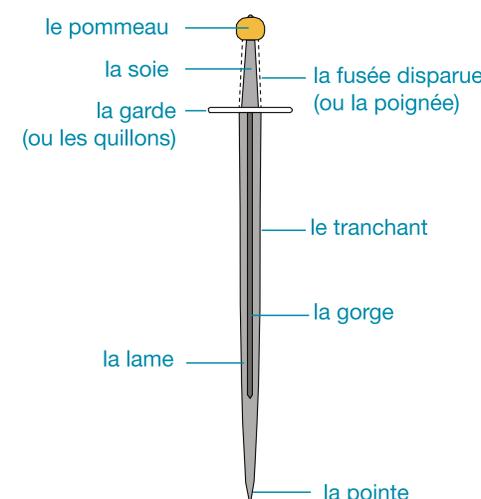
L'épée avant restauration
(cl. P. Moitrel, DRAC)

Les caractéristiques techniques

Le pommeau ovoïde en alliage cuivreux, assez grossièrement moulé, présente des soufflures qu'un polissage a tenté de gommer. La lame et la soie qui la prolonge sont constituées d'un acier trempé. La soie traverse le pommeau et s'achève en bouton pyramidal, afin de maintenir le pommeau contre la fusée. La fusée, seul élément en matériau périssable, a disparu lors de l'immersion. Il n'en reste qu'une empreinte fossilisée sur la soie, qui a permis de déterminer que le bois utilisé était le hêtre. L'espacement entre les quillons en fer et le pommeau permet de classer ce modèle dans les épées que l'on tenait à une main.



Le décor avant restauration
(cl. N. Bolo, DRAC)



La composition du décor

À 12 cm des quillons, la lame est rehaussée d'un décor en incrustation. Il se compose de trois motifs, reproduits à l'identique sur les deux faces. Une paire de pinces à gauche et un marteau à droite encadrent une petite croix pommetée.

Deux techniques d'ornementation différentes ont été mises en œuvre. Pour les deux outils, un fin fil d'argent (1/2 mm de large) a été martelé à froid dans une gravure pratiquée au burin dans l'acier de l'épée. Ce procédé s'appelle la damasquinure. Le motif cruciforme est, quant à lui, constitué d'un mélange de sulfures métalliques appliqué à chaud, le nielle, grâce auquel on obtient un rendu noir sur le gris de la lame.

Un cas unique

L'ornementation des épées se pratique dès la Protohistoire. Au Moyen Âge, des acronymes de psaumes et des symboles chrétiens rehaussent les lames dans des décors assez couvrants entre les X^e et XII^e siècles. Ils se simplifient à partir du XIII^e siècle, avec des répétitions de lettres, de croix seules, ou parfois de deux ou trois motifs. Le décor damasquiné de l'épée de Hautot s'inscrit parfaitement dans ce contexte, ce qui permet de l'attribuer au XIII^e siècle, mais son motif très particulier ne trouve pas d'équivalent sur les épées déjà connues.

La place du symbole

La lecture du décor peut se faire à deux niveaux. On peut y voir de simples outils se rapportant à ceux que le forgeron utilise ou fabrique. En effet, la tenaille correspond à une pince de forge, dont on distingue l'anneau de serrage. La forme du marteau le rapproche de celui qu'utilisait le faucheur pour battre la lame de sa faux.

Il est peu probable cependant que le commanditaire ait laissé le forgeron choisir l'ornementation de l'épée qui allait refléter son rang et son pouvoir.

La croix centrale nous aiguille vers une interprétation plus symbolique. Dans l'iconographie chrétienne, le marteau et la tenaille font partie des instruments de la Passion du Christ. Ils figurent souvent en association sur les vitraux, fresques et éléments d'architecture des édifices religieux. Si le marteau symbolise la Crucifixion, la pince fait référence à la descente de croix.

Le chevalier qui a commandé cette épée a voulu y exprimer sa foi et mettre son arme sous la protection divine.



Outils de la Passion, aître de Brisgaret à Montivilliers (cl. S. Leprince, DRAC)